Ruppel, Sophie, Steinbrecher, Aline, « *Die Natur ist überall bey uns* ». *Mensch und Natur in der frühen Neuzeit*

Gaëlle Hallair

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6510>

DOI : 10.4000/ifha.6510

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Gaëlle Hallair, « Ruppel, Sophie, Steinbrecher, Aline, « *Die Natur ist überall bey uns* ». *Mensch und Natur in der frühen Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6510> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6510>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Ruppel, Sophie, Steinbrecher, Aline, « *Die Natur ist überall bey uns* ». *Mensch und Natur in der frühen Neuzeit*

Gaëlle Hallair

- 1 L'ouvrage, édité par S.R. et A. S., est issu d'un colloque qui s'est tenu en août 2008 en Suisse, à Castelen près de Bâle. À la croisée de différentes démarches historiques comme l'histoire de l'environnement, du quotidien, des mentalités, des sciences, de la théologie et de l'anthropologie historique, chacune des onze contributions apporte un éclairage sur les perceptions et les représentations de la nature par l'homme aux XVIIe et XVIIIe siècles.
- 2 De 1500 à 1850, si la dépendance des activités agricoles par rapport aux conditions naturelles et les interdépendances villes-campagnes qui en découlent sont certes présentes, on assiste à un lent processus d'objectivation de la nature qui conduit à relativiser ses dangers et à l'appréhender de façon scientifique et moderne. Les phénomènes naturels sont observés, étudiés et expliqués ; le milieu naturel est catégorisé, expérimenté et objectivé. Les connaissances scientifiques se diffusent dans des couches de plus en plus larges de la société, en particulier parmi la bourgeoisie éclairée urbaine (städtisches Bildungsbürgertum). Cette perception de plus en plus scientifique de la nature fait surgir par réaction une aspiration émotionnelle, esthétique et idéalisée à une « vraie » nature non contaminée par la ville. C'est l'évolution vers ces deux pôles opposés que tente de saisir l'ouvrage en s'intéressant au quotidien de la confrontation entre l'homme et la nature, délaissant les questions déjà bien défrichées relatives à l'histoire du climat et des catastrophes naturelles. Le concept de « nature » est appréhendé ici dans une optique d'histoire culturelle. Les sources disponibles pour l'époque moderne sont variées : images, articles de journaux, inventaires de bibliothèques, ordonnances, traités de littérature, correspondances. L'objectif poursuivi est d'étudier comment l'homme agit sur la nature, et

récioproquement, notamment dans le domaine économique, pédagogique, politique ou émotionnel. Les onze contributions illustrent l'importance de cette époque charnière, héritière de la vision du monde théologique et anthropocentrée du Moyen Âge, qui voit émerger peu à peu de nouveaux cadres d'explication et de définition de l'homme.

- 3 Les trois premières contributions proposent une approche méthodologique et thématique des relations entre l'homme et la nature. P. Münch s'intéresse aux relations entre l'homme et l'animal dans son article sur « Feinde, Sache, Maschinen. Freunde, Mitgeschöpfe, Verwandte. Menschen und andere Tiere in der Vormoderne ». K. v. Greyerz éclaire les liens entre l'homme, la nature et Dieu dans son exposé « Religion und Natur in der Frühen Neuzeit. Aspekte einer vielschichtigen Beziehung ». M. Schmid, en étudiant l'histoire du Danube et de ses habitants dans « Die Donau als sozionaturaler Schauplatz. Ein konzeptueller Entwurf für umwelthistorische Studien in der Frühen Neuzeit » propose une approche théorique.
- 4 Les huit contributions suivantes proposent chacune l'analyse d'un phénomène naturel. J.-F. Missfelder avec « Donner und Donnerwort. Zur akustischen Wahrnehmung der Natur im 18. Jahrhundert » se préoccupe des liens entre l'homme, la nature et les conditions climatiques. Deux articles s'intéressent aux plantes : U. Schlude étudie le savoir agraire des aristocrates dans son article intitulé « Naturwissen und Schriftlichkeit. Warum eine Fürstin des 16. Jahrhunderts nicht auf der Mont Ventoux steigt und die Natur exakter begreift als die 'philologischen' Landwirte » tandis que S. Ruppel revient avec « Das grünende Reich der Gewächse. Vom vielfältigen Nutzen der Pflanzen im bürgerlichen Diskurs (1700-1830) » sur la diversité de l'utilisation des plantes dans le discours de la bourgeoisie. La relation entre l'homme, la nature et l'animal est étudiée dans quatre contributions : la domestication des chiens par A. Steinbrecher avec « Die gezähmte Natur in der Wohnstube. Zur Kulturpraktik der Hundehaltung in frühneuzeitlichen Städten », la perception des épizooties par C. Stühling avec « Kranke Kühe. Seuchendeutung und Mensch-Nutztier-Beziehungen in Viehseuchenschriften des späten 18. Jahrhunderts », les études expérimentales sur la peste par T. Asmussen avec « Experiment und die Vielschichtigkeit der Natur. Mikroskopie und die Deutung der Pest in Athanasius Kichers 'Scrutinium physico-medicum' », et enfin l'utilisation symbolique de l'animal par S. Bott avec « Politische Vögel und helvetischer Patriotismus im ausgehenden 18. Jahrhundert ». La dernière contribution illustre les liens entre l'homme et la montagne grâce à S. Boscani avec « Zwischen Gott und Wissenschaft. Johann Jakob Schleucher (1672-1733) und die frühneuzeitliche Naturforschung ».
- 5 Il est dommage que les actes du colloque ne proposent aucun index, mais les pistes de recherches ouvertes sont stimulantes pour appréhender les multiples facettes des relations entre l'homme et la nature à l'époque moderne.
- 6 Gaëlle Hallair (IFHA)